

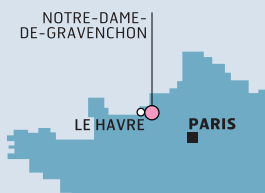
PME À SUIVRE

Dehondt vend ses machines à lin dans le monde entier

La petite entreprise conçoit et fabrique en petite série des arracheuses, des retourneuses et des enrouleuses qu'elle destine aux liniculteurs.

Si le mot « niche » n'existait pas, Dehondt technologies pourrait l'inventer. Dans son atelier de Notre-Dame de Gravenchon, entre Le Havre et Rouen, la petite entreprise conçoit et fabrique des arracheuses, des retourneuses et des enrouleuses.

Ces engins aux noms évocateurs n'intéressent qu'un seul petit monde, celui des liniculteurs, autrement dit quelques initiés. Dehondt en vend quelque 150 par an, partout sur la planète, du moins là où on cultive le lin, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Russie, en Biélorussie, en Chine ou au Chili. Cette histoire familiale qui en est à sa cinquième génération remonte au début de la Première Guerre mondiale. La Belgique est envahie par les Allemands. Le roi se réfugie près du Havre avec quelques militaires dont un certain Elie Dehondt. Cet agriculteur de quarante-cinq ans découvre, durant son exil, l'exceptionnelle qualité du lin normand. A la fin du conflit, il décide de s'installer avec sa famille dans le Pays de Caux, à Crasville-la-Mallet, où il monte un petit atelier de teillage de lin. A l'époque, la culture, l'arrachage, le rouissage et le stockage du lin se faisaient entièrement à la main. « *La seule opération d'arrachage accaparait à elle seule de quinze à vingt personnes par hectare et par jour* », explique Guillaume Dehondt qui dirige aujourd'hui à trente-neuf ans l'entreprise. Mais peu à peu, la campagne se dépeuple, les bras se font rares et les agriculteurs délaissent la culture du lin pour celle du blé, beaucoup moins exigeante en main d'œuvre. S'ils veulent survivre, les Dehondt doivent proposer aux liniculteurs une autre façon de travailler.



C'est ainsi qu'au début des années 1950, Georges, le petit fils d'Elie, inventera la première retourneuse mécanique. « *Il avait bidouillé un drôle d'engin avec un moteur de 2 CV et des roues de Dauphine* », raconte Guillaume Dehondt. Dès lors, la famille abandonne le teillage et s'installe à Notre-Dame de Gravenchon pour se consacrer à la conception d'engins mécaniques pour le lin. Très vite, Dehondt devient l'un des principaux acteurs dans ce secteur délaissé pas les grands constructeurs de machines agricoles qui recherchent d'abord la grande série. La concurrence est toutefois rude entre ces petits fabricants au point qu'ils ne sont plus aujourd'hui que trois : Union et Depoortere en Belgique et Dehondt en France. « *Nous avons été sauvés par l'innovation* », assure Guillaume Dehondt. Pour ne pas laisser passer les occasions, l'entreprise s'implique maintenant dans les efforts pour trouver des débouchés, autres que le textile, à la fibre longue du lin. Elle participe ainsi aux activités de Fimalin, un groupement qui cherche à imposer le lin comme « la troisième fibre », après celles du verre et du carbone, dans les matériaux composites.

DOMINIQUE AUBIN
CORRESPONDANT AU HAVRE